

en avoine ; que l'herbe et la bruyère ne manqueraient pas de reparaitre, s'il ne semait qu'à l'automne suivant ; qu'alors, il serait obligé de donner un labour presque aussi difficile que le premier, et qu'il se priverait inutilement d'une bonne récolte d'avoine, qui couvrirait une grande partie de ses frais, et ne l'empêcherait pas de semer du blé à l'automne.

Ils lui conseillèrent encore de passer la houe à cheval dans les raies, après avoir semé son avoine ; ce qui ameublirait beaucoup la terre du fond de la raie, puis de prendre cette terre à la pelle et de la jeter sur les planches semées. Qu'ainsi, la raie serait parfaitement nette, ce qui faciliterait l'écoulement des eaux, et cette terre meuble achèverait de recouvrir l'avoine, qui aurait pu ne pas l'être complètement par le hersage, dans cette terre très rabetteuse.

Ces messieurs lui assurèrent que ce travail était moins grand qu'il ne le paraissait, et que d'ailleurs, c'était le plus sûr moyen d'être largement payé de ses frais ; qu'une besogne à moitié faite était loin de donner la moitié de celle qui était faite d'une manière complète.

Progrès, partageait cet avis ; il savait par expérience qu'il valait mieux faire peu et bien que beaucoup et mal.

Progrès en se retirant de chez ces messieurs remarqua que leur blé fait après de l'avoine du printemps était déjà du plus beau vert. Cependant, ils n'avaient donné qu'un seul labour et quelques hersages après la récolte de l'avoine.

Gardez-vous bien, brave Progrès, lui dit l'ainé des MM. Berthon, d'imiter certains cultivateurs qui, voyant les belles récoltes que leur donnent leurs défrichements, ruinent ces terres, en leur faisant rapporter sans relâche des récoltes de grains. L'épuisement arrive bientôt et elles deviennent tout à fait infertiles. Pour entretenir leur fertilité première, il faut y cultiver des prairies artificielles et des racines tour à tour avec des récoltes de grains ; ce qui permet de faire des engrais pour fumer ces terres, lorsque le noir n'y agira plus ; car ce serait une erreur de croire que le noir agisse très longtemps sur les défrichements. Après trois, quatre ou cinq récoltes, il est sans effets, et il faut recourir aux fumiers d'étable, et à la chaux ou à la marne calcaire.

Il y a plusieurs espèces de plantes qu'on peut y cultiver avec succès ; les vesces d'automne ou de printemps par exemple.

En semant la vesce on y joint un dixième d'avoine et un peu de seigle qui ajouté à la quantité de fourrage et sert de rame à la vesce qui, ainsi soutenue s'élève d'avantage et ne pourrit pas du pied, ce qui lui arrive souvent

quand elle est belle, parcequ'elle se couche sur la terre. Cette avoine et ce seigle coupés avec la vesce, sont alors ce que l'on appelle en lait, c'est-à-dire que la fleur est passée, et que le grain commence à se former. Ce fourrage est de première qualité.

Progrès demanda, s'il ne pourrait pas semer du trèfle dans les défrichements. On lui répondit que non, qu'il n'y venait que lorsque ces terres avaient été marnées ou chaulées. Mais, ils lui conseillèrent la culture des choux branchus, qui venaient très bien dans ces défrichements.

Jean Progrès écouta tous ces renseignements avec avidité, remercia beaucoup ces messieurs, et prit le chemin de la Bruyère, en ruminant dans sa tête tout ce qu'il venait d'entendre, se promettant d'en faire son profit. L'année suivante on vit que l'élève avait bien profité des leçons de ses habiles professeurs.

La Semaine Agricole.

MONTREAL, 1 JUILLET 1871.

Pour le mois de Juillet.

Vous pouvez encore semer des navets jaunes et blancs ;

Vos vaches vous récompenseront par force tinettes de beurre ?

Mais n'y pensez pas, si votre terre est glaiseuse et compacte, il faut l'ameublir et l'engraisser.

Sarcliez et éclaircissez ceux qui ont été semés le mois dernier.

Sarcliez sans relâche ; c'est quand elles sont jeunes que vous devez tuer les mauvaises herbes.

Les grandes herbes étoufferaient votre récolte et vos profits !

Coupez celles qui sont en fleur et jetez-les dans le parc des porcs.

Brûlez celles qui sont à graines.

Plus vous ameublirez votre terre, plus vos légumes pousseront vite.

Faites une guerre continuelle aux chardons, à la moutarde et à toutes les mauvaises herbes ; elles vous ruineront si vous ne les détruisez pas.

Préparez et tenez en bon ordre tout ce qu'il faut pour faire vos foin.

Faites vos trèfles au commencement de ses fleurs ; votre foin sera meilleur et vous ferez une seconde récolte, soit de graine, soit de foin.

Achetez une bonne faucheuse et un rateau à cheval ; vous les gagnerez dans deux saisons.

Une faneuse mécanique avancera

vos foin et vous garantirait de bien des pertes.

Si vous voulez le meilleur foin ne laissez point mûrir votre mil.

Le foin vert pèse d'avantage, se vend plus cher et vaut beaucoup plus

Plus le foin sèche vite, mieux il vaut.

Veillez votre champ de tabac, n'y souffrez pas de mauvaises herbes : remplacez les pieds qui ont manqué, pincez la tête aussitôt que les boutons des fleurs se montrent et enlevez les drageons aussitôt qu'ils apparaissent.

Si le temps est sec, employez tout le temps dont vous pouvez disposer, à charroyer et à vous faire une bonne provision de terre pour vous préparer des composts. La tourbe, les herbes des fondrières (marécages) la fougère, les joncs, le gazon partout où on le trouve, et même la terre de la surface doivent être employés en quantité pour faire avec les fumiers des cours d'excellents composts.

La saison des chaleurs est préférable pour cette opération.

Faites-vous, et mettez à l'abri, un amas de terre sèche pour absorber l'urine de vos animaux lorsqu'ils seront établés, c'est un des meilleurs engrais, et certainement le plus profitable.

Si vous avez des porcs enfermés, founissez-leur des mauvaises herbes et toute espèce de végétaux verts, afin qu'ils les convertissent en fumier.

Nourrissez abondamment vos animaux, et vous en retirerez beaucoup de profits.

Assurez-vous que vos animaux ne manquent jamais d'eau pure.

Tenez constamment du sel à leur disposition.

Il faut que tout ce qui a rapport avec la laiterie soit fait avec la plus grande régularité et la plus scrupuleuse propreté.

N'ayez que de bons procédés envers les vaches, après une nourriture généreuse et abondante, de l'eau pure, et avoir trait les vaches à fond, la douceur envers elles est le point le plus important.

Il faut que tous les ustensiles de la laiterie soient ébouillantés tous les jours. Il ne suffit pas de les laver dans l'eau chaude.

Tout le trouble que l'on éprouve à faire le beurre et la mauvaise qualité du beurre proviennent de l'igno-